



Expertise Jeunesse

Un arrêt sur image de la situation des jeunes de
Neyruz de 10 à 25 ans



Margaux Amstutz
Travailleuse sociale de rue

Adrien Oesch
Responsable de secteur

Mai 2022

Table des matières

1. Introduction.....	2
2. L'essentiel en bref.....	3
3. Méthode.....	4
4. Analyse.....	6
4.1. Les jeunes dans l'espace public.....	6
4.1.1. Entre 2019 et 2021, deux années difficiles.....	6
4.1.2. Des facteurs structurels.....	6
4.1.3. Une situation rentrée dans l'ordre ?.....	7
4.1.4. La sécurité privée, une mesure mal vécue par les jeunes	9
4.2. Les besoins.....	9
4.2.1. Un espace dédié aux jeunes.....	10
4.2.2. Un skatepark comme lieu de sport et de rencontre.....	10
4.2.3. Des aménagements extérieurs.....	11
4.2.4. Loisirs et commerces.....	12
4.2.5 Transports publics.....	12
4.2.6. Soutien communal	12
4.2.7. Autres besoins.....	13
4.2.8. Conclusion.....	13
4.3. Les jeunes en difficultés qui s'isolent.....	14
5. Pistes d'intervention.....	16
5.1. Maintenir le statu quo.....	16
5.2. Développer l'intervention socioculturelle.....	16
5.3. Développer l'intervention socioéducative.....	17
6. Conclusion.....	19

1. Introduction

De 2019 à 2021, la commune de Neyruz a été confrontée à une vague d'incivilités et d'actes de vandalisme et de violence causés par un groupe de jeunes en particulier, générant parmi la population et les autorités communales de l'exaspération, de l'inquiétude, et même un sentiment d'insécurité chez certain-es. Afin de remédier à ce phénomène, le Conseil communal a décidé en mars 2020 d'engager une société de sécurité privée. Cette mesure, conjuguée à d'autres facteurs, a permis de résorber ce phénomène. Toutefois, l'exécutif communal souhaite mieux comprendre la situation de sa jeunesse afin d'éviter qu'une telle situation se reproduise. C'est pourquoi il a confié au secteur Rue & Réalisations (RR) de l'Association REPER un mandat comportant trois volets :

1. Élaborer une expertise de la situation des jeunes de Neyruz de 10 à 25 ans, et plus particulièrement celles et ceux qui ont pour habitude de se regrouper dans l'espace public
2. Réunir des informations sur les situations des jeunes en difficultés qui restent à leur domicile
3. Proposer des pistes d'interventions possibles sur la base de cette expertise

Pour atteindre ces objectifs, nous avons arpenté Neyruz du 4 avril au 3 mai 2022, allant à la rencontre aussi bien des jeunes présent-es sur l'espace public que des différentes entités concernées par cette thématique, afin de brosser un tableau le plus complet possible de la situation. Cette démarche nous a permis d'identifier les dynamiques à l'œuvre chez ce public-cible, et ses besoins, et ainsi de formuler des recommandations pour l'avenir.

Afin de replacer ce mandat dans notre contexte institutionnel, précisons que REPER est une association fribourgeoise reconnue d'utilité publique et mandatée par l'État de Fribourg. Elle a pour but de contribuer à la promotion de la santé et de développer toutes mesures utiles à la prévention des dépendances et des situations à risques. Son secteur RR a pour mission d'aller vers et d'accueillir en priorité les adolescent-es, les jeunes adultes et leurs proches, et d'offrir une action socioéducative et communautaire. Il peut se targuer d'une pratique du travail social de rue de plus de 40 ans lui permettant d'atteindre tout un panel de publics à travers sa démarche d'aller à la rencontre des jeunes dans l'espace public.

2. L'essentiel en bref

- Nous avons réalisé 9 permanences sociales de rue qui nous ont permis de rencontrer 100 jeunes différent·es, et nous nous sommes entretenu·es avec 23 adultes représentant 11 entités concernées à un titre ou à un autre par la jeunesse de Neyruz.
- De l'avis général, la situation de la commune de Neyruz sous l'angle des incivilités et des déprédations s'est nettement améliorée à partir de l'automne 2021. La période difficile traversée entre 2019 et 2021 paraît terminée. Le groupe qui en était le principal protagoniste s'est dissout sous l'effet conjugué de l'action de la société de sécurité privée et de la justice, ainsi que de l'évolution favorable de certain·es de ces jeunes.
- Toutefois, ce phénomène est considéré comme étant cyclique, et donc amené à se reproduire, la question étant de savoir quand et à quelle intensité. S'il est difficile de prédire quel scénario attend la commune de Neyruz, son développement démographique augmente le risque que ce type de problématiques resurgisse.
- D'ailleurs, quelques problèmes sont encore relevés actuellement, le principal concernant des jeunes qui se regroupent régulièrement entre le magasin Migros et la pharmacie en rentrant du cycle d'orientation.
- L'engagement de la société de sécurité privée a suscité des réactions assez vives chez plusieurs jeunes rencontré·es. Leur sentiment est que cette mesure a eu comme conséquence de disperser sans distinction les jeunes ayant l'habitude de se réunir dans l'espace public.
- Les jeunes rencontré·es nous ont fait part de différents besoins :
 - Des espaces dédiés aux jeunes
 - Un skatepark comme lieu de sport et de rencontre
 - Des aménagements extérieurs
 - Des loisirs et des commerces
 - Une meilleure desserte de Neyruz par les transports publics
 - Davantage de soutien des autorités communales aux sociétés locales, et plus particulièrement à la société de jeunesse
- Les situations identifiées de jeunes de Neyruz en proie à des difficultés individuelles ayant entraîné un repli sur soi ou qui pourraient y conduire concernent une trentaine de personnes. Toutefois, il est certain qu'il existe davantage de situations de ce type, mais il ne nous a pas été rapporté non plus le sentiment qu'elles seraient en recrudescence.
- Tenant compte du caractère cyclique des épisodes d'incivilités commises par des jeunes, mais aussi de situations de jeunes en difficultés qui s'isolent et des besoins plus larges détectés au sein de la jeunesse de Neyruz, plusieurs options s'ouvrent aux autorités communales :
 1. Le statu quo
 2. Développer une intervention socioculturelle
 3. Développer une intervention socioéducative
- L'option socioéducative est celle qui a le plus de probabilités d'avoir un impact auprès des jeunes en rupture et de prévenir la résurgence de dynamiques de groupe problématiques. Étant donné que l'espace public est le lieu privilégié par ces jeunes pour se réunir, le travail social de rue est l'intervention socioéducative la mieux adaptée pour les atteindre, tout en étant également en mesure de venir en soutien à d'autres types de jeunes.

3. Méthode

Entre le 4 avril et le 3 mai 2022, nous avons réalisé **9** permanences sociales de rue réparties sur 2 mardis, 2 mercredis, 2 jeudis, 2 samedis et 1 dimanche, dans des tranches horaires allant de 15h à 22h30. Ces permanences nous ont amené à rencontrer **100** jeunes différent·es âgé·es entre 6 et 29 ans, dont certain·es plusieurs fois. 68% sont des garçons et 84% ont entre 10 et 25 ans.

Nombre de jeunes rencontré·es											
- de 10 ans		10 – 14 ans		15 – 19 ans		20 – 25 ans		26 – 30 ans		Total	
Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons
2	13	20	25	7	19	3	10	0	1	32	68
15		45		26		13		1		100	

Ces permanences sociales de rue nous ont permis d'accéder aux représentations que ces jeunes se font de leur vie à Neyruz, ainsi qu'aux besoins, points de tensions et problèmes qu'elles et ils ont identifiés ou vécus. Des échanges plus larges ont aussi été menés puisqu'ils favorisent une compréhension plus globale de la situation. Ces permanences sociales de rue nous ont également offert l'opportunité de réaliser des observations importantes sur les comportements individuels des jeunes, leurs dynamiques de groupes et leurs liens avec la communauté locale.

Voici les lieux où nous sommes entré·es en contact avec ces jeunes :

- Autour de la gare
- Devant la Migros
- Quartier Le Clédar
- Quartier Champ Didon
- Banc route des Simon
- Place Rouge
- Terrain de football du FC Neyruz
- Ancien réservoir

Nous nous sommes également déplacé·es vers plusieurs bancs en périphérie du village sans y constater de rassemblements de jeunes.

Quant aux adultes concerné·es par la question de la jeunesse de Neyruz, nous nous sommes entretenu·es avec **23** personnes représentant **11** entités différentes concernées à un titre ou à un autre par les Neyruzien·nes de 10 à 25 ans, afin de compléter notre expertise avec leur point de vue :

Commune de Neyruz	3 membres du Conseil communal
	2 membres du Conseil général
	2 employés communaux de l'édilité-voirie
Ecole primaire Terre-Lune	Directeur
	2 membres du corps enseignant
Cycle d'orientation de Sarine Ouest	Travailleur social scolaire
Service social de Sarine Ouest	Chef de service
Police cantonale de proximité	Agent responsable du secteur de Neyruz
Phoenix Security	Directeur général
Mouvement Les Écureuils	Président
	4 responsables moniteurs membres du comité
Société de Jeunesse de Neyruz	Président
FC Neyruz	Président
Magasin Migros	1 vendeur
Pharmacie Amavita	Gérante

Précisons que nous avons pris en considération les propos du président de la société de jeunesse, des deux conseillers généraux et des 4 moniteur·rices membres du comité du mouvement Les Écureuils comme des discours de jeunes, étant donné leur âge. En outre, nous avons également échangé avec plusieurs habitant·es adultes de Neyruz.

4. Analyse

4.1. Les jeunes dans l'espace public

4.1.1 Entre 2019 et 2021, deux années difficiles

La commune de Neyruz a été confrontée à une vague d'incivilités, de déprédations et de violence qui a débuté en août 2019, un mois après l'inauguration du magasin Migros dans le nouveau complexe immobilier Le Clédar. Si la commune avait déjà connu quelques soucis avec des groupes jeunes par le passé, les événements qui se sont déroulés pendant environ deux ans ont atteint des proportions jamais connues jusqu'alors, d'après les propos recueillis tant auprès des adultes que des jeunes que nous avons rencontré·es : littering, urine & crachats, insultes, intimidation, agressions, bagarres, serre-joints vissés sur les rails, incendie volontaire dans le parking du centre commercial avec blocage des issues de secours, etc.

Ces événements ont impliqué entre dix et quinze jeunes environ, de 13 à 18 ans, la plupart habitant Neyruz, en grande majorité des garçons. Il semble que les plus âgé·es manipulaient les plus jeunes. Les problèmes ont souvent eu lieu autour de la gare et du quartier Le Clédar, ainsi qu'autour de l'école et à la Place Rouge. Ils ont créé un sentiment d'insécurité chez certaines personnes adultes, et des communes voisines ont informé les autorités de Neyruz qu'une partie de leurs citoyen·nes n'osaient plus se rendre au magasin Migros.

Les autorités communales ont tenté de rentrer en discussion avec ces jeunes, mais sans succès. En mars 2020, se sentant désarmées, elles ont décidé de mandater une société de sécurité privée pour "rétablir l'état de droit", selon la formule d'un conseiller communal qui dit bien l'ampleur du problème. La police cantonale ne parvenant pas non plus à remédier à cette situation a encouragé les autorités de Neyruz à prendre une telle mesure.

L'action de la société de sécurité privée conjuguée à celle de la justice, intervenue suite à des plaintes déposées, ainsi que l'évolution favorable de certain·es jeunes impliqué·es ont fait que cette situation problématique s'est en grande partie résorbée à l'automne 2021. Le groupe s'est déplacé hors de Neyruz, puis s'est dissout. De ce fait, nous n'avons pas pu entrer en contact avec ces jeunes pour mieux comprendre leur dynamique d'alors. Néanmoins, nos échanges avec les jeunes et les adultes rencontré·es durant notre mandat permettent de tirer un profil assez précis de ce groupe, et ainsi de mieux comprendre les facteurs qui l'ont amené à de tels comportements :

- groupe identifié comme problématique à l'école primaire déjà, entraîné par quelques meneurs déscolarisés, s'identifiant à la figure négative des jeunes de "banlieues" qui banalise, voire valorise, la commission d'incivilités
- jeunes sans occupation, désœuvré·es et s'ennuyant, en marge des sociétés locales, bien que certain·es en aient fait partie avant de s'en retirer ou d'en être exclu·es
- consommation de cannabis et d'alcool importante, y compris d'alcool fort
- sentiment de toute-puissance, se traduisant notamment par de l'arrogance et de l'agressivité face aux édiles, aux agent·es de police ou de sécurité privée et aux citoyen·nes les interpellant
- situations familiales défailtantes : manque de temps pour l'éducation des enfants dû à la structure familiale (famille monoparentale par exemple) et/ou aux contraintes liées au type d'emploi exercé (horaires); démission de son rôle de parent et difficulté à dire non à ses enfants.

4.1.2. Des facteurs structurels

Selon plusieurs jeunes et adultes rencontré·es, les comportements de ce groupe ont également été favorisés par deux facteurs plus structurels liés l'un à l'autre, la croissance démographique et la densification de l'habitat. En 20 ans, la population de Neyruz a presque

doublé, passant de 1'600 à bientôt 3'000 âmes. Or, une telle augmentation a tendance à affaiblir le contrôle social communautaire. En effet, lorsque le nombre d'habitantes d'une collectivité villageoise croît, les relations sociales s'anonymisent, et l'impact régulateur du regard de l'autre joue moins son rôle normatif que dans une configuration où tout le monde se connaît. Ce phénomène explique peut-être en partie la toute-puissance relevée au sein du groupe qui a posé problème entre 2019 et 2021, bien que le manque de réaction des parents ait également été avancé par certaines personnes rencontrées pour expliquer la présence de ce sentiment chez ces jeunes.

Quant à la densification de l'habitat qui résulte de cette croissance démographique, elle a notamment pour impact de réduire la distance entre les habitations et les lieux d'activités, comme les espaces dans lesquels les jeunes se rassemblent, augmentant ainsi le risque de potentielles tensions. La construction du quartier Le Clédar illustre bien ce phénomène, puisqu'il a été érigé sur un champ jouxtant la gare, laquelle est un lieu de passage, mais aussi de réunion pour les jeunes. D'ailleurs, de nombreuses et nombreux jeunes et plusieurs adultes ont exprimé leur sentiment que cet accroissement de la population s'est fait en ne prenant pas suffisamment en compte les besoins des jeunes de Neyruz, notamment sur le plan des lieux qui leur sont dédiés.

L'impact de ces facteurs structurels sur la cohésion sociale de la commune de Neyruz est en partie contrebalancé par le fait qu'elle dispose d'un tissu riche de sociétés locales proposant des activités en faveur de la jeunesse, dont notamment le FC Neyruz, la société de jeunesse, relancée depuis 2017, et le mouvement Les Écureuils. Ce dernier est à notre connaissance assez unique, et offre une "école de vie", selon les mots de son président, à une centaine de membres âgés de 6 et 15 ans, soit plus d'un quart des jeunes neyruziens de cette tranche d'âge. Cependant, ces sociétés ne correspondent pas à l'ensemble des jeunes de la commune. Pour autant, cela ne semble pas générer de clivages marqués, de discours de rejets mutuels ou de tensions entre les jeunes membres de ces sociétés locales et celles et ceux qui n'en font pas partie, contrairement à d'autres communes dans lesquelles nous intervenons.

4.1.3. Une situation rentrée dans l'ordre ?

De l'avis général, la situation de la commune de Neyruz sous l'angle des incivilités, des dégradations et de la violence s'est nettement améliorée à partir de l'automne 2021. La police cantonale estime que des jeunes se retrouvent toujours à l'extérieur, mais qu'il n'y a plus de grosses problématiques actuellement. La société de sécurité privée fait le même constat, raison pour laquelle sa présence dans le village ont été réduites.

Quelques problèmes sont toutefois encore relevés, le principal concernant des jeunes qui se regroupent régulièrement entre le magasin Migros et la pharmacie en rentrant du cycle d'orientation, les rebords extérieurs des fenêtres de ces deux commerces leur servant de bancs. Ce groupe se montre parfois bruyant et agité, certains laissent des débris et crachent par terre. Lorsque la pharmacienne les interpelle, une partie ramasse ses déchets, mais une autre rit, se moque d'elle, ou part sans s'exécuter. Elle considère ces réactions comme un manque de respect de l'autorité, mais estime que la situation est moins grave que celle dont elle a souffert entre 2019 et 2021. Finalement, elle déclare que ces jeunes dérangent peu, mais que ce sont surtout les déchets qui la gênent. Un vendeur du magasin Migros relève également ces types de comportement chez ces jeunes, mais il est parvenu par la discussion à obtenir davantage de considération de leur part et estime la situation acceptable.

Prévenu-es de la présence de ce groupe dès notre première permanence sociale de rue, nous avons tenté à plusieurs reprises de rencontrer ces jeunes à cet endroit aux horaires indiqués. Il a fallu attendre notre dernière présence sur le terrain pour enfin leur "tomber dessus", ce qui peut laisser supposer que ces jeunes ne se réunissent si fréquemment dans ce lieu. La fille et les cinq garçons rencontrés, âgés de 14 à 15 ans, sont élèves au cycle d'orientation, et se réunissent à cet endroit car les rebords des fenêtres leur permettent de s'asseoir, mais aussi

par “*flemme de bouger*” ailleurs. Ces jeunes disent apprécier de vivre à Neyruz, mais ne font pas partie de sociétés locales, et l’expliquent notamment en mentionnant leur origine étrangère, puisque, de leur point de vue, les suisse·esses et les étranger·ères sont “*séparé·es*” à Neyruz comme dans le reste du pays.

Nous avons déjà rencontré un de ces cinq garçons lors d’une précédente présence dans la commune, et lui avons laissé notre carte de visite. Quelques jours plus tard, il nous a rappelé·es pour nous confier avoir été exclu temporairement du cycle d’orientation et nous demander d’accéder aux Mini-Jobs de REPER. Avec son accord, nous avons également contacté un adjoint de direction du cycle d’orientation de Sarine Ouest qui nous a décrit une situation très compliquée, avec un grand réseau de professionnel·les déjà mobilisé autour de la famille.

Sans vouloir peindre le diable sur la muraille, on retrouve chez ces jeunes quelques caractéristiques mises en exergue ci-dessus au sein du groupe ayant posé des problèmes entre 2019 et 2021: non inclusion dans les sociétés locales, sentiment que leurs besoins ne sont pas pris en compte par les autorités communales, rupture scolaire pour un jeune, ainsi qu’une forme relative de toute-puissance chez certain·es dans leurs réactions aux interpellations de la pharmacienne. Néanmoins, d’autres éléments semblent indiquer que leur dynamique n’est pas en tout point comparable à celle de l’ancien groupe : la majorité de ces jeunes suit un cursus scolaire normal avec des perspectives de formation, la consommation d’alcool et de cannabis ne nous a pas été relevée les concernant, et un vendeur du magasin Migros a établi un bon lien avec ces jeunes et a fait évoluer positivement leurs comportements, du moins à l’intérieur du magasin.

Ce groupe n’est pas le seul à ne pas être intéressé par les activités des sociétés locales à destination des jeunes. Nous avons notamment rencontré un Neyruzien de 17 ans, amateur de musique Métal, dont le groupe d’ami·es ne s’identifie pas à des organisations comme la société de jeunesse ou le mouvement Les Écureuils : “*La Jeunesse, ce n’est pas le délire de tout le monde*”. Pour autant, ces jeunes ne semblent pas animé·es par une dynamique déviante. D’autres jeunes nous ont également déclaré ne pas faire partie de ces sociétés et passer leur temps libre et investir des amitiés en dehors de Neyruz. Le fait d’évoluer en marge des sociétés locales n’est donc pas un élément qui caractérise à lui seul la présence d’une problématique, qu’elle soit individuelle ou de groupe.

Notons encore que le directeur de l’école primaire et le président du FC Neyruz nous ont relayé quelques difficultés de comportements rencontrées avec un petit nombre d’élèves ou de joueurs. Si cela ne les alarme pas outre mesure, le président du FC Neyruz pense tout de même qu’un ou deux de ces joueurs seraient susceptibles de “*faire les zouaves ailleurs dans la commune*” si des jeunes avec le même profil s’agrégeaient au sein d’un groupe. Enfin, les employés de l’édilité trouvent que la situation est bonne, bien s’ils soient confrontés de manière sporadique à du littering, notamment sur l’itinéraire entre la gare et la buvette du football, lorsque celle-ci est louée par des jeunes.

Actuellement, la situation de la jeunesse de Neyruz sous l’angle des dynamiques de groupe dans l’espace public paraît clairement apaisée. Toutefois, nombreuses et nombreux sont les adultes et les jeunes rencontré·es estimant que ce phénomène est cyclique, et qu’il est amené à se reproduire, la question étant de savoir quand et à quelle intensité. Certain·es voient cet avenir de manière relativement sereine, alors que d’autres le redoutent, encore marqué·es par les événements vécus entre 2019 et 2021. Il est difficile de prédire quel scénario attend la commune de Neyruz, mais il est certain que son développement démographique favorise la résurgence de ce type de problématiques. D’ailleurs la présence et le comportement des jeunes qui se réunissent entre le magasin Migros et la pharmacie en sont peut-être les prémices, mais peuvent aussi simplement consister en une manifestation “normale” d’adolescent·es un peu plus turbulent·es que la moyenne.

4.1.4. La sécurité privée, une mesure mal vécue par les jeunes

L'engagement par les autorités communales neyruziennes d'une société de sécurité privée en 2020 a suscité des réactions assez vives chez plusieurs jeunes rencontré-es, et plus particulièrement des jeunes de 15 ans et plus. Leur sentiment est que cette mesure n'a pas seulement consisté à réprimer les incivilités, mais a aussi eu comme conséquence de disperser sans distinction les jeunes ayant l'habitude de se rencontrer dans l'espace public. Autrement dit, elle a été vécue comme une mesure contre les jeunes, avec le sentiment que l'ensemble des jeunes a été mis "*dans le même sac*". Ainsi, ces jeunes ont eu l'impression de ne plus être légitimé-es à se réunir à l'extérieur à Neyruz, quelle que soit leur attitude : "*Un soir ils nous ont chassé-es du Clédar puis de l'école, alors qu'on faisait même pas de bruit. Alors on est rentré-es chez nous*".

Certain-es de ces jeunes ont également pointé du doigt la méthode employée, parlant d'interventions "*sans ménagement*", de contrôles d'identité pour lesquels les agent-es de sécurité privée ne seraient pas habilité-es, évoquant de ce fait des "*abus de pouvoir*". Selon leurs dires, cette situation a été rapportée au Conseil communal, suite à quoi la manière d'intervenir de ces agent-es a changé et les rapports avec ces jeunes se sont améliorés.

Nous avons entendu ce discours venant de plusieurs groupes composés de jeunes de différents âges, dont certain-es font partie de sociétés locales et ne semblent à priori pas avoir le profil de jeunes commettant des incivilités et des déprédations. Cela nous paraît donc indiquer que ce point de vue ne peut pas être considéré simplement comme une forme de mauvaise foi ou de déni, mais doit au contraire être pris au sérieux. Toutefois, d'autres jeunes nous ont également déclaré avoir été en contact ou avoir croisé les agent-es de sécurité privée sans vivre d'interactions négatives. Une hypothèse pouvant expliquer cette différence de propos est qu'il s'agit peut-être, dans ce dernier cas, de jeunes n'ayant pas ou peu l'habitude de se réunir au centre du village, mais plutôt d'y transiter ou d'y exercer une activité en particulier n'attirant pas l'attention des agent-es (par exemple jouer au basket sur la Place Rouge). En outre, notons que certain-es adultes avec qui nous nous sommes entretenu-es nous ont également tenu un discours critique sur l'intervention de la sécurité privée, même si la nécessité de prendre rapidement des mesures au vu des événements qui se produisaient alors était reconnue.

Quoi qu'il en soit, ces éléments nous semblent aller dans le sens du Conseil communal de Neyruz pour qui la réponse sécuritaire, si elle peut s'imposer en cas de nécessité, n'est pas une solution sur le long terme. Ils confortent également sa volonté affichée de prévenir le type de situations vécues entre 2019 et 2021 pour éviter de devoir à nouveau y réagir dans l'urgence.

4.2. Les besoins

Globalement, une grande partie des jeunes rencontré-es apprécie de vivre dans la commune de Neyruz. En les questionnant sur leurs éventuels manques et leurs besoins, certain-es n'en mentionnent aucun dans un premier temps. Tel est aussi le cas de plusieurs adultes rencontré-es, qui considèrent que les jeunes bénéficient de nombreuses offres et sont déjà assez "*gâté-es*" à Neyruz. Le mouvement Les Écureuils est particulièrement apprécié. Unique et connu loin à la ronde, celui-ci donne un fort sentiment d'appartenance aux jeunes qui en font partie, ainsi qu'un sentiment d'être soutenu-es par la commune.

Cela dit, d'autres jeunes se montrent plus critiques. D'une part, certain-es considèrent qu'il existe beaucoup d'offres à destination des adultes, mais pas suffisamment qui s'adressent aux jeunes. Ces jeunes ne se retrouvent pas dans les sociétés et mouvements qui leur sont destinés. C'est notamment le cas de certain-es qui ne sont pas inscrit-es dans Les Écureuils, la participation à ce mouvement n'étant pas une tradition dans leur famille. Ces jeunes créent alors des liens avec des pair-es vivant dans des communes alentours. D'autre part, certain-es jeunes expriment également le sentiment que les autorités communales ne sont pas à l'écoute

de leurs besoins ou de ceux des sociétés locales qui les concernent. La société de jeunesse, en particulier, se sent très peu soutenue par la Commune, comme nous le verrons plus loin.

Au-delà de ces considérations générales, les jeunes rencontré·es nous ont fait part de différents besoins plus précis, que l'on peut rassembler au sein de plusieurs catégories.

4.2.1. Un espace dédié aux jeunes

Les jeunes mettent en avant leur besoin d'avoir un espace spécifiquement pour les jeunes. Ceci vaut particulièrement pour les 16-20 ans, la participation au mouvement Les Écureuils prenant fin à cet âge-là pour celles et ceux ne souhaitant pas poursuivre en tant que moniteur·rices, dont le nombre n'est pas négligeable. Bien qu'il existe quelques espaces où les rencontres sont possibles, tels que les terrains de football ou la place proche de la buvette à l'orée de la forêt, les jeunes pointent des obstacles qui empêchent de pouvoir pleinement en profiter, par exemple l'absence de lumière.

La vision des contours que prendrait cet espace varient. D'une part, certain·es souhaitent un espace intérieur, tel qu'un centre aménagé pour les jeunes, comprenant par exemple un billard ou d'autres activités de loisirs, encadré ou non par un·e professionnel·le de la jeunesse. D'autres privilégient l'accès à une salle de sport, pour jouer au basket ou à d'autres jeux ou sports. D'autre part, des jeunes aimeraient avoir un espace à l'extérieur, tels qu'un parc, une place ou un autre lieu abrité et aménagé, notamment avec des bancs.

Ces différentes options se rejoignent sur la fonction essentielle de cet espace, à savoir un lieu pour se retrouver, se réunir, se poser, "traîner" avec ses ami·es, parler, ou faire la fête, un endroit où on se sent à l'aise et où il fait chaud. Cet espace est revendiqué également pour éviter de zoner dehors, de nombreux·ses jeunes soulignant une envie de ne pas déranger le voisinage (notamment en termes de nuisances nocturnes). Concernant l'intervention de la société de sécurité privée, les jeunes sont marqué·es par le fait de s'être souvent fait chasser de la gare ou de l'école, comme nous l'avons déjà relevé précédemment. Cela a généré un sentiment de ne pas avoir d'espace pour se retrouver, et même amené certain·es jeunes à ne plus sortir ou à cesser de participer à des activités structurées. A présent, les jeunes aimeraient aussi éviter de se faire déranger, voire "engueuler", d'être mal vu·es en général, et finalement d'être contraint·es de réduire leurs contacts sociaux.

Souhaitant que ce lieu soit un peu à l'écart mais pas trop loin du village, certain·es jeunes l'imaginent déjà à l'ancien réservoir (soulignant que cet espace est actuellement vide), à la Carrida, près des terrains de football, ou encore au Bois des Morts.

Plusieurs adultes avec qui nous nous sommes entretenu·es valident ce besoin d'un espace de rencontre pour les jeunes, notamment les 15-25 ans, et plus largement pour celles et ceux qui ne sont pas inscrit·es dans le mouvement Les Écureuils. De leur point de vue, cela se justifie par le fait que la pandémie a mis particulièrement à mal les liens sociaux, et qu'il est vital aujourd'hui de permettre aux jeunes de recréer ces liens, de se retrouver. De plus, la prise en compte de ce besoin est bénéfique aussi bien pour les jeunes que pour la population en général, puisqu'un climat de paix publique est favorisé si chacun·e se sent considéré dans ses besoins. Ces adultes se représentent cette infrastructure dédiée aux jeunes sous forme d'un espace ouvert où les jeunes peuvent se poser, "chiller", mais certain·es prônent également un espace abrité, surtout pour l'hiver, qui permettrait en outre de contrer la problématique du littering rencontrée entre la pharmacie et la Migros.

4.2.2. Un skatepark comme lieu de sport et de rencontre

Un skatepark est la demande qui nous a été le plus souvent formulée par les jeunes, qui souhaitent en effet avoir accès à un espace leur permettant de pratiquer différents sports d'extérieur avec des roues, comme le skate, la trottinette et le patin à roulettes. La commune étant en pente, peu d'endroits adaptés existent pour ce genre de pratiques. Certain·es

l'imaginent déjà à côté de la Place Rouge. Selon les informations recueillies, cette demande de skatepark a déjà été adressée par des jeunes à la Commune il y a une dizaine d'années, de manière formelle au moyen d'un dossier assorti d'une pétition, prévoyant le skatepark du côté des terrains de football. Elle a malheureusement été refusée. Le besoin n'ayant pas disparu, d'autres jeunes ont plus récemment tenté d'en faire part une nouvelle fois aux autorités communales, apparemment toujours sans succès.

Or le skatepark pourrait, au-delà de sa fonction de favoriser l'activité physique, servir d'espace de rencontre pour les jeunes, leur permettant de retrouver leurs ami-es. Bien qu'un petit groupe imagine que seul-es les plus jeunes seraient content-es de pouvoir bénéficier d'un tel lieu, la grande majorité des jeunes considèrent en effet qu'un skatepark permettrait de renforcer les liens entre les jeunes et de créer de la mixité entre des jeunes d'âges différents et provenant d'environnements socio-familiaux divers et ne se connaissant pas ou ayant peu l'occasion de se côtoyer dans la vie quotidienne.

Plusieurs adultes rencontré-es sont également favorables à un tel projet. Selon ces personnes, un skatepark est une idée pertinente qui répondrait au besoin des jeunes plus âgé-es d'avoir un espace à soi, et éviterait que des sports d'extérieur soient pratiqués dans des lieux qui ne sont pas conçus à cette fin.

4.2.3. Des aménagements extérieurs

Un nombre important des demandes formulées par les jeunes concernent des aménagements extérieurs :

- Davantage d'arbres, de végétation et d'espaces verts, notamment vers l'école (entre autre pour profiter de l'ombre)
- Un étang
- Davantage de poubelles et de bancs, notamment à l'ancien réservoir (pour éviter les déchets)
- Remise en service de la tyrolienne à l'école
- Aplanissement des terrains de football du FC Neyruz et de nouveaux filets de buts
- Un terrain de basket réservé à la pratique du basket et avec des grillages
- Un terrain de beach-volley (demande également formulée par certain-es adultes qui estiment qu'il s'agit d'une pratique qui concerne toute la population)
- Un fitness urbain répondant réellement aux besoins des jeunes (celui qui existe s'adressant davantage aux seniors selon les jeunes), avec des éléments de Street Workout
- Des engins permettant de réaliser des acrobaties
- De la lumière sur la place forestière près de la cabane du FC Neyruz
- Davantage de grands espaces comme la Place Rouge

La Place Rouge, qui fait office de terrain de foot et de basket derrière l'école, est l'endroit le plus fréquenté par les jeunes de Neyruz. Décrite par certain-es comme la seule place réellement dédiée aux jeunes, il est important à leurs yeux qu'elle soit bien entretenue. Voici leurs demandes à son sujet :

- Allumage des lampadaires jusqu'à 22h (afin de pouvoir y jouer encore le soir)
- Déplacement des paniers de basket (conflit entre la pratique du foot et du basket)
- Changement du revêtement du sol (considéré comme peu agréable pour jouer)
- De nouveaux filets de buts
- De nouveaux paniers de basket
- Une nouvelle table de ping-pong
- De nouveaux gradins
- Mise en place de bancs autour de la place rouge
- Création d'un chemin lisse empruntable à vélo reliant l'école à la Place Rouge

A Champ Didon, les jeunes rencontré-es disent apprécier le quartier, et relèvent une forte cohésion au sein de celui-ci, comme l'illustre de leur point de vue le fait que des jeunes apportent spontanément leur soutien aux personnes plus âgées ou en situation de handicap. En revanche, des jeunes nous ont exprimé leur sentiment que le quartier est laissé à l'abandon, certains endroits étant peu entretenus. Cela dit, nous n'avons pas perçu chez ces jeunes un sentiment d'être stigmatisé-es par le reste de la commune. Voici les demandes ressorties concernant le quartier de Champ Didon, qui concernent des terrains privés dépendant de gérances immobilières sur lesquels les autorités communales ont une marge d'action très limitée :

- Des buts de football sur la place en gazon attenante à l'immeuble de la route En Champ Didon 114, ainsi que des grillages pour éviter de déranger le voisinage et un robinet
- Au même endroit, retrait du banc et aplanissement du terrain
- Sur la place de jeux, une grande balançoire ronde (pour jouer à plusieurs)
- Réparation des divers éléments cassés ou en mauvais état dans le quartier

4.2.4. Loisirs et commerces

Bien que certain·es jeunes soient conscient·es qu'il est peu pertinent que certaines offres de loisirs soient présentes dans chaque village, voici les demandes adressées par les jeunes en termes de loisirs:

- Piscine avec toboggans aquatiques
- Jeux d'eau
- Patinoire
- Salle de sport et de musculation
- Parcours dans les arbres
- Trampolines
- Centre équestre
- Location de trottinettes électriques
- Bornes pour jouer jeux-vidéos
- Fête foraine

En ce qui concerne les commerces, voici ce dont les jeunes aimeraient bénéficier à Neyruz:

- Un magasin dans le quartier de Champ Didon
- Un·e marchand·e de bonbons et de glaces vers l'école
- Un restaurant de kebabs
- Un restaurant de tacos
- Des food trucks
- Un barbier
- Un effort de la part des restaurateur·rices de Neyruz pour attirer les jeunes, qui ne bénéficient d'aucun bar, par exemple en proposant des prix réduits pour les jeunes.

4.2.5. Transports publics

Les jeunes apprécient de pouvoir se déplacer librement pour leurs loisirs, tant en direction de Fribourg qu'en direction des villages alentours. Les trains s'arrêtant à Neyruz étant peu fréquents et les taxi ayant un coût élevé, une demande mainte fois formulée par les jeunes est celle d'une meilleure desserte de Neyruz par les transports publics :

- Mise en place de lignes de bus pour Fribourg et les villages alentours
- Augmentation de la fréquence des trains
- Mise en place d'un bus scolaire

Un adulte rencontré soutient également que le trajet pour les élèves du cycle d'orientation, qui combine un train et un bus, n'est pas idéal, ce qui changera avec le projet de la nouvelle gare ferroviaire à Avry.

4.2.6. Soutien communal

La création du Conseil général semble avoir permis de prendre davantage en considération les besoins des jeunes, et certaines personnes rencontrées sont persuadées qu'avec en plus la composition actuelle du Conseil communal, Neyruz est capable d'ouverture à la nouveauté. Pour les jeunes élus au Conseil général que nous avons rencontré, des propositions sérieuses amenées par les jeunes peuvent effectivement être suivies, mais le crédit qui leur est accordé leur paraît est encore faible et mériterait d'être renforcé. D'autres jeunes témoignent aussi d'un manque de confiance à leur égard, ainsi que d'un manque de soutien à leurs initiatives.

La société de jeunesse, en particulier, se sent très peu prise en compte et soutenue par les autorités communales, alors même qu'elle estime tenir un rôle d'utilité publique. En effet, seule une partie d'un petit espace lui est mise à disposition, contrairement à d'autres sociétés neyruziennes qui bénéficient de divers locaux d'une grandeur adaptée à leurs activités. Cette infrastructure est ainsi bien trop petite pour répondre à ses besoins, tant en termes de rencontre entre membres (à peine un tiers de ces dernières peuvent se réunir à la fois dans ce lieu) qu'en termes d'accueil de délégations d'autres sociétés de jeunesse. En outre, cet espace est mal isolé, ce qui impacte le voisinage qui se retourne contre ces jeunes, se montrant même parfois menaçant. Enfin, l'accès à d'autres locaux communaux lui est désormais payant. Autrement dit, la société de jeunesse exprime le besoin de disposer de locaux plus grands, adaptés à sa mission et à ses activités, de même que de pouvoir accéder sans frais aux autres locaux communaux. En attendant la construction de bâtiments communaux supplémentaires, elle demande une solution à court terme, telle qu'une nouvelle répartition des abris PC entre les différentes sociétés locales.

Bien qu'il ressorte fortement chez la société de jeunesse, ce besoin de davantage de soutien communal se retrouve également chez d'autres jeunes, qui aimeraient pouvoir compter dessus afin de réaliser plus d'activités. Puisqu'il semble que les jeunes n'aient pas pour habitude de se tourner vers la Commune en cas de problème, certaines jeunes avancent qu'il serait pertinent qu'elle approche les sociétés locales en leur proposant de les soutenir dans tel ou tel projet pour lesquels ces dernières n'ont pas encore suffisamment d'expérience. Ce guidage pourrait en effet être bénéfique à certaines sociétés constituées en grande partie par des jeunes.

Par ailleurs, un adulte rencontré soutient que les liens entre l'école primaire et les sociétés locales devraient être renforcés, pour s'étendre au-delà d'un flyer de présentation distribué aux élèves en début d'année.

4.2.7. Autres besoins

Finalement, quelques besoins d'un autre ordre ont été mentionnés, tels que:

- Réparation du chauffage à l'école
- Agrandissement de l'école
- Renforcement de l'AES et des structures d'appui comme les devoirs extrascolaires

Ce dernier point a également été soulevé par l'un des adultes rencontré, en particulier le besoin de locaux plus adaptés.

4.2.8. Conclusion

Les demandes et besoins formulés par les jeunes et/ou les adultes avec qui nous nous sommes entretenus sont vastes et divers. Ils vont d'éléments très précis se rapportant par

exemple à des infrastructures, à des concepts plus larges qui ne dépendent pas uniquement des autorités communales de Neyruz, telle que la mobilité. Parmi ces besoins évoqués, certains feront peut-être écho auprès des autorités communales. Si elles souhaitent y répondre, le processus pourrait, selon le type de besoin en question, être accompagné dans le cadre des interventions proposées dans la partie suivante de ce rapport.

4.3. Les jeunes en difficulté qui s'isolent

Le Conseil communal de Neyruz a souhaité que ce mandat d'expertise soit également l'occasion de réunir le plus d'informations possible sur les situations des jeunes en difficultés qui restent à leur domicile. Le but est de ne pas se focaliser uniquement sur les jeunes qui manifestent un mal-être en commettant des incivilités sur l'espace public, mais de se préoccuper également de celles et ceux qui l'intériorisent davantage et s'isolent. Pour cela, nous avons porté une attention particulière à aborder cette thématique avec toutes les personnes rencontrées dans le cadre de notre intervention, jeunes comme adultes.

Il en ressort qu'une majorité des personnes ou des groupes avec qui nous avons discuté connaissent un·e ou quelques jeunes en proie à des difficultés individuelles ayant entraîné un repli sur soi ou qui pourraient y conduire :

- Déprime / dépression : 4 cas rapportés de jeunes adultes isolées, dont une avec des troubles alimentaires. Également une dizaine de cas rapportés de jeunes qui ne vont pas bien et qui ont tendance à s'isoler, ou qui auraient besoin de soutien
- Addictions : 2 cas rapportés de jeunes adultes avec des problématiques d'addictions, dont 1 qui reste chez lui, avec une pratique très élevée de jeux-vidéos et une consommation de plusieurs substances
- Harcèlement scolaire : 8 cas rapportés, dont 1 au moins avec une phobie scolaire et 2 directement vécus par les jeunes rencontré-es mais résolus
- Maltraitance parentale : 3 cas rapportés
- Formation : 1 cas de décrochage en cours de cursus post-obligatoire et 1 cas d'exclusion temporaire du cycle d'orientation directement vécu par le jeune rencontré

Ces situations concernent environ une trentaine de jeunes, âgé-es entre 6 et 25 ans, soit 4% des jeunes de Neyruz de cette tranche d'âge. Quant aux cas d'isolement à proprement parler, on en compte seulement 6, soit un peu plus de 1%, les autres jeunes étant toujours intégré-es scolairement malgré leurs difficultés. Toutefois, il est certain que notre expertise n'aura pas permis de détecter toutes les situations de ce type à Neyruz, et qu'il en existe davantage, mais il ne nous a pas été rapporté non plus le sentiment qu'elles seraient en recrudescence.

Par contre, la pandémie de Covid-19 et les mesures sanitaires qui en ont découlé ont été mentionnées par plusieurs personnes rencontrées comme ayant des répercussions problématiques sur la jeunesse encore aujourd'hui, que la guerre en Ukraine et le réchauffement climatique n'aident pas à dissiper. Ainsi, le travailleur social scolaire du cycle d'orientation de Sarine-Ouest trouve que les élèves sont "*globalement affecté-es*", et ont moins d'énergie vitale. Le président du FC Neyruz relève également que certain·es joueur·euses ont découvert des activités plus casanières durant cette pandémie, comme les jeux-vidéos notamment, et ont perdu leur motivation pour le football. Cette période et les restrictions sanitaires ont également eu un impact négatif sur la fréquentation de la société de jeunesse, et son président constate aussi que, de manière générale, les jeunes sont plus "*renfermé-es*", ayant davantage tendance à rester à leur domicile le soir, et qu'il est plus difficile de les motiver.

Outre la pandémie de Covid-19, nous avons également décelé un autre élément qui marque le contexte dans lequel évoluent les jeunes de Neyruz. Il s'agit du souvenir qu'ont laissé auprès de ces dernier·ères 4 événements tragiques survenus entre 2014 et 2018 : un décès accidentel d'un jeune survenu à Neyruz en rentrant d'une soirée passée avec des ami·es, ainsi que trois suicides de jeunes qui ont eu lieu à Neyruz et à Cottens. Même si ces événements

n'ont été mentionnés que par une partie des jeunes rencontré·es, il nous semble tout de même qu'ils s'inscrivent dans le paysage collectif à des degrés variables. Cela ne signifie pas pour autant que les jeunes de Neyruz présenteraient une fragilité accrue, mais dénote plutôt, chez les jeunes qui nous en ont parlé, d'une sensibilité plus prononcée à la souffrance de leurs pair·es et d'un souci de ne pas les laisser sans soutien, liée à une certaine anxiété qu'un suicide se reproduise dans leur entourage.

Si le tableau sous l'angle des jeunes en difficulté qui s'isolent ne semble à priori pas trop alarmant, la vigilance s'impose, car des situations de ce type existent bel et bien. De plus, elles dépassent sans aucun doute le nombre de celles que nous avons répertoriées, étant donné la difficulté à identifier les cas de ce genre ainsi que le caractère limité de notre intervention. Enfin, le contexte global actuel ne favorise pas vraiment la résilience. Le Conseil communal de Neyruz nous paraît donc bien inspirée de se questionner quant aux besoins de ses jeunes citoyen·nes, aux diverses problématiques auxquelles elles et ils peuvent être confronté·es, ainsi qu'aux mesures qui pourraient leur venir en aide.

5. Pistes d'interventions

La page de l'épisode problématique traversé par la commune de Neyruz entre 2019 et 2021 semble donc tournée. Le groupe qui en était le principal protagoniste n'existe plus, les jeunes qui le composaient sont "passé-es à autre chose", et la situation actuelle en termes d'incivilités et de déprédations est donc plutôt réjouissante. Toutefois, le caractère cyclique de ce type de dynamiques fait consensus, tant auprès des jeunes que des adultes rencontré-es. Dans la configuration actuelle, il semble donc fort probable que des événements de ce type se reproduiront tôt ou tard, de manière plus ou moins marquée, compte tenu également de la croissance démographique de Neyruz. Face à ce risque, et en prenant en compte également les besoins identifiés précédemment, plusieurs options se présentent.

5.1. Le statu quo

Les autorités communales de Neyruz pourraient décider de ne pas mettre en place de mesures particulières à destination de la jeunesse, en misant sur le scénario que la conjonction de facteurs qui a conduit aux problèmes de 2019-2021 ne se représentera plus, ou avec des conséquences moins problématiques, tout en faisant appel à nouveau davantage à la société de sécurité privée en cas de résurgence. Cependant, tabler sur ce scénario nous paraît périlleux, d'autant plus qu'il n'est pas certain qu'une montée en puissance de la réponse sécuritaire suffise à juguler rapidement une nouvelle vague d'incivilités.

Cela nous semble d'autant plus vrai que notre mandat d'expertise a permis d'identifier d'une part un mécontentement à l'égard de l'intervention de la société de sécurité privée venant d'une partie de la jeunesse neyruzienne, et d'autre part des besoins plus larges présents au sein de celle-ci. Opter pour le statu quo et renforcer la réponse sécuritaire en cas de problèmes avec des jeunes reviendrait en quelque sorte à occulter ces deux aspects, et risquerait par là même de faire naître ou de renforcer parmi les jeunes de Neyruz le sentiment de ne pas être pris-es en considération par ses édiles.

5.2. Développer une intervention socioculturelle

Le développement d'une intervention socioculturelle à Neyruz sous la forme d'un centre d'animation ou d'une maison de la jeunesse remporterait sans doute beaucoup de succès auprès de nombreuses et nombreux jeunes de la commune, comme en témoigne le besoin maintes fois exprimé de disposer d'un espace leur étant dédié. Plusieurs adultes rencontré-es estiment également qu'une telle offre est nécessaire et répondrait à un besoin. De plus, une intervention de ce type pourraient aussi accompagner les projets de groupe, comme par exemple un processus de demande aux autorités communales de construction d'un skatepark.

Dans le cadre de cette intervention, toutes ou une partie des prestations suivantes pourraient être mises en œuvre par un-e professionnel-le de l'animation socioculturelle :

- Accueils libres réguliers dans un espace dédié
- Activités ludiques et créatrices et ateliers thématiques
- Cours sportifs et d'expression
- Coaching de projets de jeunes individuels ou collectifs
- Initiation et/ou participation à des événements/projets locaux mobilisant les jeunes
- Démarches communautaires avec les jeunes, les adultes et les partenaires concerné-es
- Travail en réseau et partenariats avec les acteur-rices concerné-es au niveau communal, régional et cantonal
- Conseils individuels et orientation vers des services spécialisés en cas de besoin

Cependant, une intervention socioculturelle risque d'avoir moins d'impact sur les éventuels groupes commettant des incivilités du fait que ces jeunes adhèrent en général difficilement aux offres « officielles », ou alors les fréquentent dans une attitude de défi de l'autorité et

d'opposition au cadre, même si elles leur sont destinées. En outre, certain-es jeunes ont exprimé le souhait de pouvoir disposer d'un espace qui n'est pas supervisé par une personne adulte. Même si une marge d'autonomie pourrait probablement être développée progressivement avec les jeunes, cette démarche ne correspondra peut-être pas à ces velléités d'indépendance.

Par ailleurs, des synergies avec le mouvement Les Écureuils et la société de jeunesse seraient à développer dans le cadre d'une telle intervention, que ce soit au niveau des activités, pour éviter de créer des doublons ou de tomber dans une forme de concurrence, mais peut-être aussi au niveau du concept même de l'intervention dans lequel ces sociétés pourraient avoir un rôle à jouer.

L'implantation de MidnightSport¹ dans une salle de gymnastique de Neyruz constituerait également une offre intéressante se rapprochant d'une intervention socioculturelle et pouvant être implantée de manière complémentaire ou en lieu et place de celle-ci. Toutefois, son ampleur serait plus modeste (en général un soir par semaine) et elle comporterait les mêmes limites par rapport aux jeunes en rupture.

5.3. Développer une intervention socioéducative

L'analyse des caractéristiques du groupe de jeunes qui a posé problème à la commune de Neyruz entre 2019 et 2021 nous amène à la conclusion qu'une intervention socioéducative est celle qui a le plus de probabilités de porter ses fruits sur ce type de dynamiques et de prévenir la résurgence d'un tel épisode. En effet, agir sur les comportements de ces jeunes et les problématiques identifiées relève clairement d'un travail éducatif. Étant donné que l'espace public est en général le lieu privilégié par ces jeunes pour se retrouver et passer du temps ensemble, le travail social de rue paraît être l'intervention socioéducative la mieux adaptée pour les atteindre, puisqu'elle consiste à aller à la rencontre des jeunes sur "leur terrain", là où elles et ils se trouvent.

Dans le cadre de cette intervention, toutes ou une partie des prestations suivantes pourraient être mises en œuvre par une travailleuse ou un travailleur social-e de rue :

- Permanences sociales de rue hebdomadaires dans les différents lieux de la commune où les jeunes se rencontrent
- Accompagnements socioéducatifs individuels ou familiaux sur diverses problématiques en fonction des besoins et des demandes des jeunes ou de leurs proches (formation, travail, santé psychique, addictions, famille, pair-es, violence, sexualité, logement, etc.)
- Coaching de projets de jeunes individuels ou collectifs
- Initiation et/ou participation à des événements/projets locaux mobilisant les jeunes
- Démarches communautaires avec les jeunes, les adultes et les partenaires concerné-es
- Travail en réseau et partenariats avec les acteur·rices concerné-es au niveau communal, régional et cantonal

Par son caractère informel, le travail social de rue favorise l'adhésion des jeunes en rupture, à travers la relation de confiance qui se noue progressivement avec l'intervenant-e. L'objectif est alors de provoquer chez les jeunes l'introspection et la prise de conscience des conséquences de leurs comportements, mais aussi de sortir les groupes qui posent problème de l'entre-soi en confrontant leur dynamique à un autre cadre de référence et en tissant des liens positifs avec le reste de la communauté locale.

Le fait que le travail social de rue offre des accompagnements personnalisés permet également de faire évoluer positivement la situation individuelle de ces jeunes, et du même coup les dynamiques de groupe. Le travail social de rue ne s'adresse cependant pas qu'à ce

¹ <https://www.ideesport.ch/fr/programmes/midnightsports/>

type de jeunes, mais s'attèle à créer des liens avec toutes celles et ceux rencontrés lors des permanences sociales de rue. D'une manière générale, il œuvre à les soutenir dans le développement de leurs propres ressources et compétences. Comme l'intervention socioculturelle, le travail social de rue est aussi en mesure d'accompagner des jeunes dans des projets de groupe.

Plusieurs jeunes et adultes avec qui nous nous sommes entretenus pensent qu'une telle offre serait utile à Neyruz car elle permettrait d'offrir une écoute attentive et du soutien aux jeunes qui en ont besoin. Des stratégies pourraient aussi être réfléchies et mises en place pour tenter d'atteindre et venir en aide aux jeunes en difficulté qui s'isolent à domicile.

6. Conclusion

Même si la commune de Neyruz traverse depuis bientôt une année une période calme sur le plan des incivilités et des déprédations commises par des jeunes, le caractère cyclique de ce phénomène ainsi que la croissance démographique de la commune impliquent à notre sens que l'offre à destination de sa jeunesse doit évoluer en conséquence. Ce constat s'impose également au vu des besoins qui ont été exprimés par les jeunes que nous avons rencontrés, et des situations individuelles difficiles que nous avons décelées.

Dans ce contexte, tant l'intervention socioculturelle que l'intervention socioéducative font sens, mais leur coût et la temporalité pour leur mise en place varient. Le travail social de rue nous paraît être l'intervention la plus adaptée dans un premier temps, car elle peut être mise en place rapidement, mais surtout parce qu'elle a davantage d'impact auprès des jeunes en rupture, tout en étant aussi en mesure d'agir plus largement et de soutenir d'autres types de jeunes. Par ailleurs, certaines offres similaires à celles de l'animation socioculturelle sont déjà proposées à la jeunesse de Neyruz parmi les activités développées par les sociétés locales.

De telles mesures représentent certes un engagement financier pour la commune. Cela dit, en mettant en place des interventions adaptées aux situations et aux besoins des jeunes, il y a fort à parier qu'elles permettront d'atteindre des résultats pérennes et un retour sur investissement à moyen terme, notamment en contribuant à renforcer la qualité de vie et la cohésion sociale à Neyruz.